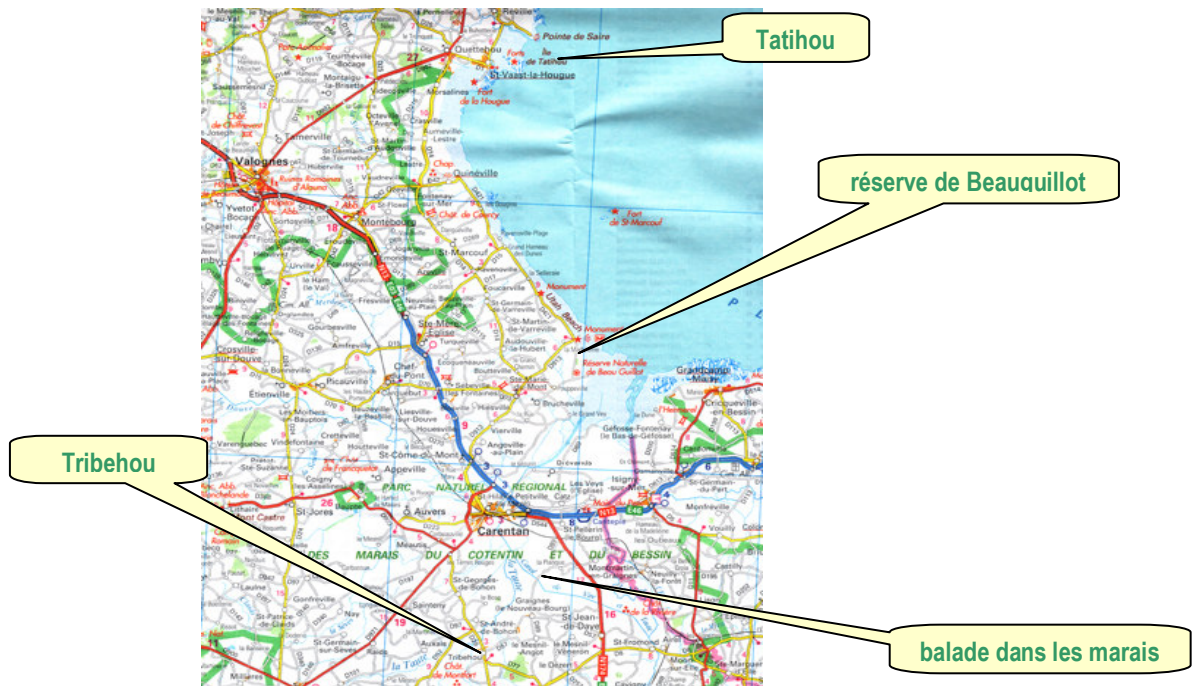


ILLUSTRATIONS



moi, c'est Cédric



lui, c'est Philippe



Hirondelles de fenêtre
(on voit bien le nid !)



pondeir à canards

Chevreaux sur le chemin au retour de la promenade



Cigogne sur son nid

Cigogne normande



Courlis corlieu



Tatihou, l'île aux Goélands

Huitriers-pie



Goéland argenté



Gravelot à collier interrompu

Repos à Tatihou



Le bateau de Tatihou au retour



Phoques à Beauguillot



La fin du voyage



À bientôt pour de nouvelles aventures...

NB - Pour une lecture compréhensible de ce récit, nous supposerons que Cédric est un petit garçon surdoué, qui connaît déjà beaucoup de noms d'oiseaux, et une foule d'autres choses ...

- *alors Cédric, comment s'est passé ce voyage ? Tu as fort bonne mine, il faut dire que nous avons eu beau temps ! Je suis impatient d'avoir tes impressions de petit garçon de 5 ans, perdu au milieu de toutes ces grandes personnes sans doute plus intéressées par leurs lorgnettes et ce qu'il y a au bout !*

- salut Philippe ! C'est gentil de penser à moi ! Je veux bien répondre à toutes tes questions, et si je ne sais pas, tu demanderas à quelqu'un du groupe.

Ça s'est super bien passé pour moi aussi ! Je te raconte :

Donc, jeudi 1^{er} mai, je suis arrivé avec mes parents en avance au gîte, pas très loin de Tribehou, en fin de matinée. J'ai tout de suite remarqué qu'il y avait beaucoup d'hirondelles, et même qu'elles nichaient sous les toits.

- *oui, ce sont sûrement des hirondelles de fenêtre, d'ailleurs je les ai photographiées, je te montrerai.*

- Il y avait un autre groupe dans une des maisons. On nous a donné la clef, nous nous sommes installés. Quand les autres de NaturEssonne sont arrivés, à peine le temps de poser les sacs, tout le monde est reparti pour aller visiter un marais.

- *en effet, je me souviens que tu étais avec nous. Ça t'a plu ?*

- oh ! oui, c'était trop bien! ça s'appelle « Les Ponts d'Ouve » : on se promène à pied dans les chemins, au bord des canaux, on s'arrête pour écouter des oiseaux, on regarde les fleurs, il y a des observatoires pour « voir sans être vus » comme disent les grands. Il ne faut pas faire de bruit.

Deux personnes sont venues nous rejoindre juste au moment où nous sortions de la maison d'accueil.

- *oui, je sais. Martine et Yves faisaient une étape sur le chemin du Pas-de-Calais, et ils ont souhaité partager quelques sorties avec nous . C'était sympa.*

Tu peux me dire ce que vous avez pu observer aux Pont d'Ouve?

- il faut demander à Khanh, il a tout noté ! ...moi je me souviens de plusieurs :

chardonneret, faucon crécerelle, buse, héron cendré, bergeronnette printanière, ...après je ne sais plus ! Khanh, au secours !

Ah, voilà la liste à peu près complète: bruant des roseaux, busard des roseaux, pipit farlouse, phragmite des joncs, foulques, canards colvert, grèbes huppés, linotte mélodieuse, sarcelle d'été, canard chipeau, bergeronnette grise, tatar des prés, ah oui, aussi des spatules.

Il y avait même un « pondoir à canards » au plus grand observatoire !

- *eh bien, pas mal pour un premier contact avec les marais du Cotentin, tu ne trouves pas ? ! Vous êtes restés là jusqu'au soir ?*

- je n'ai pas fait attention à l'heure, mais je sais que j'avais faim !

Nous étions tous contents de rentrer au gîte. Un petit camion est arrivé pour nous apporter le repas du soir et de quoi faire le petit déjeuner.

Après le dîner, nous sommes allés observer un nid de cigogne derrière la maison...

- *comment-ça des cigognes, je croyais qu'il n'y en avait qu'en Alsace !*

- non, pas du tout ! Mais je savais que tu allais me poser la question, alors je me suis renseigné :

La Cigogne blanche est un oiseau carnivore qui se nourrit de petits rongeurs, d'insectes, de batraciens, de poissons, de reptiles (vipères et couleuvres en France), ainsi que de vers de terre.

C'est vers la mi-février que les cigognes migratrices reviennent en Europe pour se reproduire. Après avoir construit un nid d'un diamètre d'un mètre vingt environ, la femelle y pond de deux à six œufs de 80 grammes chacun. Après 32 jours d'incubation, naissent les premiers cigogneaux à raison d'un tous les deux jours. Les derniers nés ont peu de chance de survivre car les aînés s'approprient toute la nourriture. Les cigogneaux grandissent très vite, deux mois après leur naissance, ils pèsent trois kilogrammes, et prennent leur envol.

La Cigogne blanche vit en moyenne entre 15 et 20 ans. Sa taille varie entre 90 à 115 cm avec une envergure de 195 à 215 cm et un poids entre 3 à 3,5 kgs. La Cigogne blanche craque, craquette, claquette, glottore. Elle est en général plutôt silencieuse. On peut entendre quelques sons gutturaux quand elle

se pose au nid, ou un sifflement si elle est dérangée ou en alerte. Mais les sons les plus classiques ne sont pas des expressions vocales, mais de rapides claquements de bec bien rythmés, souvent entendus près ou dans les nids.

Ces claquements arrivent à ressembler à des sons très haut perchés, d'intensité variable, et sont accompagnés de mouvements du cou, la tête allant toucher les épaules vers l'arrière, avant de revenir vers l'avant pour mieux recommencer. Ce comportement est considéré comme un salut entre les oiseaux, mais aussi comme manifestation de l'excitation, ou comme annonce de l'arrivée au nid.

Chaque été, une famille de cigognes consomme environ 250 kilos de nourriture. C'est un oiseau migrateur africain qui vient se reproduire en Europe en empruntant deux tracés différents. L'un contourne la Méditerranée par l'Est pour atteindre les zones de nidification se situant dans les pays de l'Est. L'autre chemin passe au-dessus du détroit de Gibraltar, l'Espagne pour atteindre la France. Les 300 000 cigognes qui se partagent l'Europe appartiennent à deux populations migratrices. Les "orientales", les plus nombreuses (9 sur 10), passent l'hiver en Afrique de l'Est et du Sud et arrivent chaque printemps dans les pays de l'Est européen après avoir franchi le détroit du Bosphore. Les "occidentales" (alsaciennes, espagnoles, etc.) reviennent du Sahel par le détroit de Gibraltar. On parle d'instinct de migration, car l'animal porte en lui dès sa naissance, le besoin de migrer alors qu'il ne sait pas encore voler (nécessite un apprentissage). Lors de son voyage, la cigogne repère visuellement le chemin du retour. Une étude récente a pu démontrer qu'une partie du cerveau de la cigogne contenait de la magnétite, ce qui l'aide certainement à trouver son chemin. On trouve des cigognes en France, en Normandie, dans le Sud-Ouest et bien sûr en Alsace qui l'a adoptée comme animal totem.

- *bravo pour ces informations très complètes, Cédric !*

- après, comme je n'avais pas envie d'aller me coucher tout de suite, j'ai fabriqué des cannes à pêche, et je suis allé avec Maman, les placer au bord de la mare.

- *et tu as pris quelque chose ?*

- non, rien du tout ! Alors je suis allé dormir.

- *et le lendemain, quel était le programme ?*

- le matin, moi je suis resté avec Papa, pour jouer au ballon et m'occuper de mes cannes à pêche. Mais le groupe est parti en exploration vers la « Butte de L'Isle-Main », qui est, paraît-il, une région de l'arrière pays où on peut admirer des maisons construites à l'ancienne, avec une espèce de torchis. Ils se sont aussi un peu perdu dans les marais, et la jeune chienne épagneul qui leur a tenu compagnie presque tout le temps ne les a même pas aidés ! Je crois qu'ils étaient tous contents de leur balade ! Ils ont même vu des chevreuils au milieu du chemin...

- *et après ?*

- nous avons déjeuné au gîte, et ensuite, départ de tout le monde pour une promenade en bateau au travers des marais

- *ah, ça t'a plu ?*

- oui, beaucoup ! On aurait dit un bateau-mouche comme à Paris sur la Seine ! Ce bateau s'appelle « La Rosée du Soleil » Il y avait beaucoup de monde, mais le monsieur qui conduisait le bateau, qui s'appelle Rémy, parlait dans un micro, alors nous avons bien entendu. Il a raconté toute l'histoire du marais : il faut dire que ses parents, ses grands-parents, et tous ses ancêtres ont vécu là, alors ! Il a même dit tout bas – mais je l'ai bien entendu – que quand il était petit, il braconait, et même il pêchait des anguilles pour les revendre ! Maintenant, il n'y a plus de braconnage, et plus d'anguilles. Il paraît que c'est à cause de la pollution, et de trop de constructions... Nous avons pu voir aussi des oiseaux. Tu demanderas à Khanh !

- *voilà, j'ai demandé à Khanh. Je peux te dire : un Épervier en vol, une Aigrette garzette, plusieurs Courlis corlieu, une Grive musicienne, un Chevalier aboyeur, une Cisticole des joncs, une Gallinule poule d'eau, un traquet motteux, et nous avons entendu le Troglodyte mignon.*

- moi j'ai vu aussi un ragondin. Rémy a dit qu'il y en avait tellement qu'on pouvait en faire du pâté. Il paraît qu'on en trouve dans les restaurants du coin sous le nom de « terrine de lièvre du marais »...je n'y crois pas trop, mais je sais que c'est un animal indésirable. Dommage ! J'ai entendu Odile raconter qu'elle avait assisté, au cours de son petit tour matinal, à la leçon de natation d'une maman ragondin avec ses 4 petits...ça devait être rigolo !

- *bon, et qu'avez-vous fait après cette jolie promenade ?*

- en descendant du bateau, Rémy nous a proposé d'assister à un évènement curieux : ce sont d'énormes portes situées à l'embouchure de la rivière Taute, qui s'ouvrent et se ferment grâce à la seule force de la marée montante ou descendante.

- *et à quoi ça sert ?*

- si j'ai bien compris, à empêcher que l'eau de mer ne se mélange à l'eau douce, et ne vienne envahir le marais. C'est surtout intéressant et utile, paraît-il, au moment des grandes marées. Je suis resté là tout le temps, pour voir les portes se fermer. C'est très impressionnant ! Et je t'assure qu'il n'y a aucun système électrique. C'est seulement la pression de l'eau !

- *je te crois sur parole ! Et ensuite ?*

- ensuite, nous sommes rentrés pour dîner et dormir. J'étais un peu fatigué ! Le lendemain matin, c'était donc le 3 mai, Odile nous annonce au petit déjeuner que nous partons toute la journée pour une excursion à l'île de Tatihou...tu parles d'un nom ! Chic, on va prendre le bateau, j'adore ça !

- *ne te moque pas de ce nom ! Il viendrait de l'ancien anglais « Tade » qui veut dire grenouille, et du norrois – ou ancienne langue scandinave - « Holmi » qui veut dire îlot*

- OK, te fâche pas ! Laisse-moi continuer à te raconter. Nous partons donc à 3 voitures, et arrivons vers 9 heures ¼ à St Vaast-la-Hougue, où se trouve l'embarcadère. Il fait beau, la journée s'annonce magnifique. Odile va prendre les billets pour tout le monde, et nous allons nous installer sur le bateau : un beau bateau blanc et bleu, qui peut contenir une cinquantaine de personnes. Bientôt on largue les amarres, et nous voilà voguant sur l'océan...

- *non Cédric, pas l'océan ! Ici c'est la Manche.*

- oui, tu as raison !

Bon, à peine le temps de s'asseoir, de rêver à de lointains voyages, et c'est fini ! Nous mettons le pied sur la fameuse île.

Puisqu'il n'y a pas de visite guidée (annulée paraît-il au dernier moment), nous décidons de nous séparer en 2 groupes, et de prendre tout notre temps pour faire le tour, observer...et peut-être trouver des crabes ? Rendez-vous au même endroit vers 16 :00 pour ne pas rater le bateau du retour.

- *et alors, est-ce que tu as vu des oiseaux intéressants, ou visité des bâtiments ? Je crois savoir qu'il y a une forteresse construite par Vauban à la fin du XVII^{ème} siècle...*

- oui, je l'ai vue, mais j'ai été plus intéressé par tous les Goélands (il y a au moins 4 espèces présentes : leucophaea, brun, marin, argenté), les Huîtriers pie, que je saurai bien reconnaître maintenant, les Bernaches cravant, Barges à queue noire, Bécasseaux variables et autres Chevaliers guignette...

- *tu m'as l'air bien savant !*

- C'est Khanh qui m'a appris à reconnaître tous ces oiseaux ! Figure-toi que nous avons même vu des Eiders à duvet ! Il paraît que ce n'est pas fréquent. Et aussi, des Harles huppés, des Sternes caugek, des Gravelots à collier interrompu (Franca était très contente, elle n'en avait encore jamais vu).

- *je suis sûr que tes copains ne vont pas te croire quand tu vas leur raconter tout ça en rentrant !*

- mes copains me croient toujours ! Et toi, tu me croiras si je te dis qu'au milieu des goélands, dans la partie « réserve naturelle » il y avait des moutons, et surtout plusieurs jolies chèvres, dont une couchée dans l'herbe, avec son petit auprès d'elle ? On aurait dit qu'il avait un peu peur à cause de tous les cris des oiseaux !

- *c'est possible.*

Vous n'avez pas déjeuné au même endroit que nous, mais je pense que finalement tout le monde a fait le tour complet de l'île. J'étais bien content de te retrouver à l'embarcadère.

- moi aussi ! Et tu as vu ce que j'ai vu ? le bateau est arrivé sur ses roues...ça alors !

- *eh bien oui, quand c'est marée basse, il ne peut pas flotter, comme le matin quand la mer était haute, alors il roule sur le sable, et il passe au milieu des gens qui cherchent des coquillages. C'est vrai que ça fait un drôle d'effet ! Encore une histoire amusante à raconter à tes copains...*

- ouais !

C'était encore une vraiment belle journée. On se serait cru dans un autre pays, très loin de la France... Nous sommes rentrés à temps pour le dîner, et pour voir qu'il n'y avait rien du tout à mes cannes à pêche !

- ce sera peut-être pour demain ?

Le soir il y avait une balade avec une personne du groupe du gîte d'à côté – le Groupe ornithologique Normand – pour écouter les oiseaux nocturnes. Tu n'y étais pas parce que ta Maman voulait que tu te couche, alors je te raconte : nous sommes partis vers 20 :30, en voiture sur un site inconnu du grand public, pas très loin de Tribehou, puis nous avons marché un peu. Il faisait encore jour, et un beau coucher de soleil se préparait sur les marais.

Régis Purenne a raconté à voix basse les activités du GON, leurs observations...

Il a dit que depuis 1970, leur association agit dans le domaine de la protection des oiseaux et des milieux qui les abritent. Elle intervient entre autre auprès des collectivités pour que soit prise en compte la sauvegarde du patrimoine naturel normand. Elle agit aussi pour créer et entretenir des réserves naturelles. C'est ainsi que presque tous les Sternes pierregarin et Mouettes mélanocéphale sont dans ces réserves, et que presque tous les Butors étoilés y nichent.

- c'est passionnant tout ça, mais pourquoi à voix basse ?

- parce que nous étions là pour écouter les oiseaux, et que si on fait du bruit, ils ont peur et vont se cacher, et on ne peut ni les entendre, ni les voir !

- d'accord, je m'en souviendrai. Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

- au bout de quelques minutes, alors que le soleil avait presque disparu, nous avons pu observer le vol de busards cendrés. C'était magique ! Il y avait sans doute un couple...C'est rare, tu sais ! Et puis soudain, Régis nous dit : chut, écoutez...voici le chant du butor ! ça c'est encore plus rare ! Je suis très content de l'avoir entendu. On dirait une corne de brume, c'est très impressionnant !

- je regrette de ne pas avoir été là . Quand je serai grand...

- ...en attendant, le matin suivant, donc le dimanche 4, il fallait déjà faire les bagages ! Finie l'escapade normande, n'est-ce pas Cédric ?

- eh oui ! Moi, je suis reparti plus tôt que vous, avec Papa et Maman. Ils ne voulaient pas se trouver dans la circulation au retour des vacances. Mais je sais que vous avez encore fait une sortie dans les marais avant de quitter la région. Tu me racontes ?

- oui, avec plaisir, surtout que c'était génial !

Le programme était la visite de la Réserve Naturelle de Beauguillot, qui se trouve coincée entre les marais et la côte. On nous avait dit qu'il n'y aurait rien à voir, et qu'il valait mieux aller directement du côté de la Baie des Veys (qui, comme tu le sais sûrement, est l'estuaire de la Taute, et de plusieurs autres petites rivières qui se rejoignent là avant de se jeter dans la Manche)

- ça va, je suis petit tout de même, et je n'ai pas encore appris toute la géographie de la France !

- c'est vrai que tu es bien jeune, je l'avais presque oublié, tant tu es savant quand il s'agit des oiseaux...

- bon continue !

- oui Cédric ! Finalement, Odile ayant insisté pour faire ce qui était au programme, malgré l'absence de la personne qui devait nous servir de guide, nous nous sommes tous retrouvés au point de rendez-vous. C'est également le point de départ d'un GR, dont le nom évoque le souvenir du soldat américain Mac Gowan, tué lors du débarquement, en 1944...tu apprendras en classe cet épisode très important de notre histoire. Il faut dire que la région est très marquée, et c'est bien normal, par tous les événements qui s'y sont déroulés au cours de la dernière guerre. Mais ce n'est pas le moment d'en parler !

Donc, nous laissons là voitures et pique-nique, et entrons dans la réserve.

Effectivement, les 2 solides observatoires – construits avec des traverses de chemin de fer – ne laissent rien voir du tout, pas même un Canard colvert ou une petit Poule d'eau...

- alors, ils avaient raison les autres ? Au fait, il faisait beau ?

- patience ! Laisse-nous arriver jusqu'à la côte. Oui, il faisait assez beau, le ciel était légèrement couvert, juste de quoi ne pas attraper de coups de soleil.

Quelques passereaux nous ont tenu compagnie par leurs chants le long du chemin, surtout des Phragmites, et peut-être aussi des Rousserolles ou des Locustelles (très difficile de faire la différence)

Au bout d'une marche d'environ 1 km, nous sommes arrivés en haut d'une petite dune, et avons planté là les lunettes d'observation. En bord de mer, ce n'est pas possible qu'il n'y ait rien du tout ! Soudain Franca s'extasie : Oh ! une Sterne naine ! C'est une coche pour moi...

- une QUOI ?

- une « coche » : c'est ainsi que les ornithos expérimentés nomment une première observation pour eux. Tu sais, à la fin du Guide Ornitho, il y a la liste des oiseaux, et devant chaque nom, une petite case à cocher pour une première observation. C'est ça la « coche »

- Ah bon ! je ne savais pas !

- Tu as encore beaucoup de choses à apprendre mon petit Cédric ! Mais écoute plutôt la suite ! Avant de replier les lunettes et ranger les jumelles, nous avons vu aussi quelques autres espèces intéressantes : Pluvier argenté, Chevalier gambette, Bécasseau maubèche. Mais c'était assez loin, à la limite entre le sable et la mer, qui était basse à cette heure-là, si ma mémoire est bonne.

- et après ?

- nous avons continué le long de la dune, en nous arrêtant de temps en temps pour observer du côté de la mer. Pendant un bon bout de temps, nous n'avons rien vu d'extraordinaire, mais c'était bon de marcher tranquillement, plus ou moins en file indienne, dans le calme et le silence de la nature : le marais d'un côté, la côte de l'autre, les ajoncs en fleur...

J'étais assez loin devant le groupe, et tout-à-coup j'entend un cri : ils sont là !

Et quelqu'un d'autre : chut, ne faites pas de bruit, il ne faut pas leur faire peur...

- qu'est-ce que c'était ? Tu m'énerves à faire durer le suspense...

- je n'en croyais pas mes yeux ! des phoques, oui, des phoques veaux-marins (en latin *Phoca vitulina*) ou phoques communs, car il existe aussi le phoque gris...

- incroyable en effet ! Combien y en avait-il ? Qu'est-ce qu'ils faisaient là ? Ils étaient dans l'eau ? C'est trop bien ! Raconte...

- du calme Cédric ! Pas tout à la fois ! et d'abord arrête de répéter « c'est trop bien »...

Bon, ils étaient environ une trentaine. Un cavalier passant pas là nous a dit un peu plus tard que nous avions vu toute la colonie. Il ne semblait pas surpris par notre observation !

Non, ils n'étaient pas dans l'eau, mais couchés sur ce qu'on appelle leurs « reposoirs »

- qu'est-ce que c'est ?

- selon les explications de la brochure éditée par l'association qui gère cette réserve, « ce sont des bancs de sable ou de vase, des récifs ou des rochers quotidiennement submergés par les flots, et sur lesquels se hissent les animaux. Ils doivent offrir un accès facile et correspondre aux exigences de sécurité des phoques...qui utilisent les berges abruptes pour une fuite rapide dans l'eau...en effet, les dérangements dus aux activités humaines sont la première cause de disparition de cette espèce dans nos estuaires »

- alors, vous avez fait très attention ?

- oui, juste le temps de quelques photos, et nous sommes partis, les yeux encore émerveillés par ce spectacle !

- Trop bien ! Décidément je regrette que nous soyons partis si tôt ! Je demanderai à mes parents de revenir...

- c'est ça ! Ensuite, il fallait finir la boucle ... nous nous sommes un peu perdus, en confondant des chemins à peine marqués le long de canaux, dans les marais, mais nous avons finalement retrouvé les voitures. C'était l'heure de casser la croute, puis de se quitter pour rentrer.

- à nous deux, je crois que nous avons raconté une belle histoire. J'espère que ça plaira aussi aux autres !

- j'en suis sûr Cédric. Merci beaucoup d'avoir bien voulu satisfaire ma curiosité ! Peut-être à une prochaine fois...